

# D'un cahier des charges : 1967-1968

Autor(en): **Bourquin, Francis**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **71 (1968)**

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-684509>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

FRANCIS BOURQUIN

D'UN CAHIER DES CHARGES

*1967 - 1968*



## JOUR TERNE

Sur la ville endolorie  
la toute absence du brouillard

Feutrées de nuit les voix  
échangent sans s'ouïr  
pâles éclairs et vaine plainte  
des mots désamorçés

Les sourires eux-mêmes  
ternes lueurs sans armes  
(grimaces plutôt de charognes futures)  
au travers de la brume

A chaque souffle hélas  
ce fumet des fumées de la mort

## OU TROUVER

Où trouver  
Yseut du vin herbé  
breuvage d'éternité

Visages passagers du jour et de la nuit  
Les instants ennemis de l'amour  
Le goût quotidien des heures de vase  
Et la troupe des mots sans plus d'obéissance

Tout m'est sources taries  
ô pénitent d'un jour jamais comblé  
ou arroyos secrets de la seule amertume

## SEUIL FRANCHI

Cinq marches pour descendre  
aux enfers quotidiens

Mille rues vaines où passent  
lugubres les lambeaux du vent  
Un parc en deuil du cri de ses oiseaux  
Trop lointain le sourire des femmes  
Sous l'averse luisante  
fourbe évasion vers la vie morte  
pourquoi ces rails qui s'allongent

Au travers de quel voile  
ô chrysanthèmes de l'amertume  
ces présences deviennent-elles absence  
— et jusqu'aux chambres intimes du cœur  
ce pouls d'espoir sans espérance

## PORTRAIT SECRET

Jonquilles et lilas des parades du jour  
De mortelles veillées s'interposent  
au dialogue de l'être  
entre toi et l'aigu de toi-même

Vivace tournesol  
ce visage né des jours n'est pas le tien  
Tu gîtes à vrai dire au plus lointain de toi  
à perte de silence  
— en l'étendue verdâtre d'un espoir  
où l'âme luciole  
aimante les branchages de la nuit

## MATIN D'ÉTERNITÉ

L'été du ciel  
en ses hautes colonnes  
flamboie

Vas-tu longtemps encore  
marcher dans le refus  
interroger sans grâce  
les hiéroglyphes du silence

Palais étincelant le matin  
ouvre ses grilles de verdure  
Là-bas voie royale  
rêve la lave blonde des campagnes

O que cesse la défense  
aux glacis de toi-même

Dialogue d'air et d'eau  
sous la coupole d'ombrage  
la fontaine et l'été des vieux moines  
inventent l'éternité



## IL FAUT

Longtemps gardien muet  
d'un sérail de faux rêves  
tu dédoublas le jet vivace des arbres  
au noir profit des stèles

D'un éclat de l'espace  
Icare du néant  
tu trompais l'altitude

O pituite  
et les marées amères de la bouche  
jusqu'aux confins d'un sommeil de trahison



Il faut dire l'heure des tumultes  
l'impact enfin de la libre parole  
dans les impasses de servitude

Il faut crier au-delà  
du verger traversé d'amertume  
l'appel de haute ivresse  
le verbe fracassant

Il faut monter de fièvre en fièvre  
au trône des orages  
haineux amour de vivre  
vieil élixir du monde

et crucifier ce grisâtre soleil  
au lit saccagé des rivières



Quelle voix de hantise  
de flots en flots écho d'une banquise  
appelait au royaume de nuit

Je ne reviendrai plus au niveau de la mer

## INSTANT

Banquise de touffeur l'aveuglement  
se fige aux portes de midi  
Les drapeaux n'ont plus d'ailes  
l'eau même devient épée

Brûle jardinier de verdure  
parmi les sanglots sanglants des roses

L'été (son gouffre de lumière)  
restitue aux bornes de l'infini  
— enfance ravivée volcan de joie —  
le cadastre du rêve et du monde